

Balade littéraire sur les pas de Victor Hugo

À l'occasion du trentenaire de la Maison littéraire Victor Hugo



COMMUNE DE
BIÈVRES

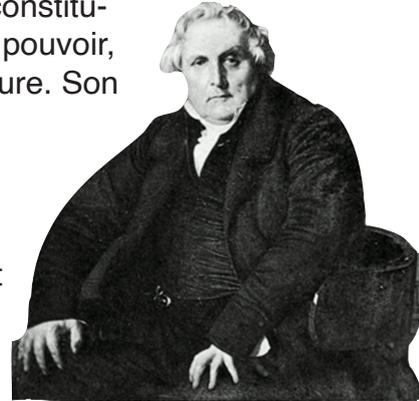
VICTOR HUGO ET BIÈVRES

BERTIN L'AÎNÉ ET LE CHÂTEAU DES ROCHES

Il est impossible de parler de Victor Hugo à Bièvres sans évoquer Louis-François Bertin. Louis-François Bertin, dit Bertin l'aîné, avait 23 ans en 1789 et il s'enthousiasma à l'idée de participer à la création d'une nouvelle société ; il soutint la Révolution aux débuts de celle-ci. Avec son frère, il crée un premier journal, l'Éclair, favorable à une royauté constitutionnelle. Il s'oppose aux excès des Républicains qui, pour se maintenir au pouvoir, vont utiliser les mêmes armes que leurs prédécesseurs : la force et la censure. Son journal sera supprimé après le coup d'état du Directoire de 1797.

En 1799, Napoléon Bonaparte crée le Consulat ; Bertin profite de ce changement de pouvoir pour revenir au journalisme en rachetant le Journal des Débats.

Ses opinions ne plaisent pas davantage au nouveau gouvernement et il est envoyé en exil. D'abord à l'île d'Elbe puis à Rome où il se lie d'amitié avec le peintre Fabre et également avec Chateaubriand qui était à l'époque secrétaire d'ambassade auprès du Pape. Celui-ci lui fera en 1804, à l'annonce de la création de l'Empire, un « vrai-faux » passeport qui lui permettra de rentrer en France.



Il s'installe alors à Bièvres, au Château des Roches, qu'il achète en 1804. Il fait construire une nouvelle aile au château qui date du XVIIIe siècle. Cela lui permettra d'ajouter un salon supplémentaire entre les deux ailes, que l'on visite aujourd'hui sous le nom de salon Bertin.



Petit à petit, il acquiert des parcelles de terrain pour créer un parc à l'anglaise. Quelques années plus tard, son ami Chateaubriand fera l'acquisition de la Vallée aux Loups ; nul doute qu'il y ait eu entre ces deux hommes amoureux de la nature des échanges sur les choix des essences à planter. Bertin réalise de nombreux travaux pour l'embellissement du parc : il fait creuser un étang, planter une allée de platanes pour créer une promenade... Avec la Restauration, il retrouve la direction de son journal. Il en fera l'un des organes les plus influents de son époque, au point où l'on disait qu'il

pouvait faire ou défaire un gouvernement. Il fut également un des premiers à mettre les arts en valeurs, persuadé que la culture pouvait permettre de créer une nouvelle société capable des respecter des valeurs de liberté et de créativité.

Très vite, il anime un salon littéraire très prisé. Toutes les grandes figures de la peinture, de la musique et des lettres viendront aux Château des Roches, d'autant plus que son fils aîné Édouard Bertin était peintre et sa fille Louise, musicienne. Ainsi les peintres Boulanger, Girodet, Ingres, qui fit son portrait, les musiciens, Meyerbeer, Gounod, Liszt, Berlioz qu'il embaucha comme critique musical, et enfin les écrivains Chateaubriand, son ami, et le jeune Victor Hugo viendront régulièrement.

VICTOR HUGO, LES BERTIN ET BIÈVRES



Les rapports de Victor Hugo avec les Débats commencent difficilement. Bertin n'appréciant pas les romantiques, c'est seulement pour le troisième recueil de Victor Hugo, les Odes et Ballades, qu'il publie un article favorable.

Aussitôt, Hugo lui écrit une lettre de remerciement. Touché, il l'invite à venir aux Roches : cette première visite eut lieu en 1828. Malgré leurs 36 ans de différence, une véritable amitié se crée, ainsi qu'une certaine

intimité puisqu'il est invité en juillet 1831 à venir passer des vacances en famille. Victor Hugo, sa femme Adèle et leur quatre enfants Léopoldine, Charles, Victor et Adèle (les deux derniers enfants avaient les prénoms de leurs parents) s'installent dans l'aile ouest du château.

Victor Hugo au contact de Bertin rencontre de nombreuses personnalités et est introduit auprès de Louis-Philippe, qu'il aura l'occasion de rencontrer régulièrement. Sans nul doute, être soutenu par le Journal des Débats lui assura une forme de consécration, mais elle fut acquise de haute lutte en créant un courant littéraire épris de la liberté apportée par la Révolution.

La résistance des classiques fut féroce et Hugo trouva auprès des Bertin un soutien indéfectible, en particulier auprès de Louise, née en 1805, musicienne et poète à ses heures.

Il lui dédia plusieurs poèmes qui montrent cet aspect de leur amitié.

La « bataille d'Hernani » eut lieu surtout dans la presse et fut un combat éprouvant qui fit obtenir à Victor Hugo son premier succès au théâtre. Dès lors, les pièces et les recueils de poésie s'enchaînent à un rythme soutenu et régulier mais il trouvait encore le temps pour des romans engagés contre la peine de mort (*Le Dernier jour d'un condamné*, *Claude Gueux*) ou la sauvegarde du patrimoine (*Notre-Dame de Paris*, qui inspira à Louise Bertin la musique d'un opéra. Elle demanda à Hugo d'en écrire le livret et par amitié pour elle il accepta ce qu'il avait refusé à Rossini).

On peut dire que Victor Hugo reçut au château des Roches « une culture musicale » auprès de Louise et des célèbres musiciens qui fréquentaient le salon de Bertin : Meyerbeer, Gounod, Berlioz, Liszt... Tous ont mis en musique des vers du poète.



VICTOR HUGO ÉCRIVAIN

Victor Hugo commence à écrire dès son enfance. A l'âge de 10 ans, il part rejoindre son père en Espagne ; celui-ci vient d'être nommé général et fait comte en Espagne par le roi Joseph, frère de l'empereur Napoléon. Plus tard, à 14 ans, il écrit sur un cahier « Je veux devenir Chateaubriand ou rien. » et il s'impose d'écrire des vers tous les jours. À l'âge de 16 ans, il participe à de nombreux concours de poésie à l'Académie française et à l'Académie des Jeux Floraux où il reçoit de nombreux titres. Il publie ses premières Odes à l'âge de 20 ans et touché par ses vers, Louis XVIII lui donne une pension. Il parvient ainsi très jeune à vivre de sa plume et à fonder une famille.

S'il est politiquement royaliste, la Révolution et les Droits de l'homme sont pour lui la source d'une nouvelle civilisation.

Profondément touché par la condition misérable du peuple, il écrit à 18 ans un poème « Le poète dans les Révolutions » :

« Quoi ! mes chants sont-ils téméraires

Faut-il donc, en ces jours d'effroi,

Rester sourd aux cris de ses frères ?

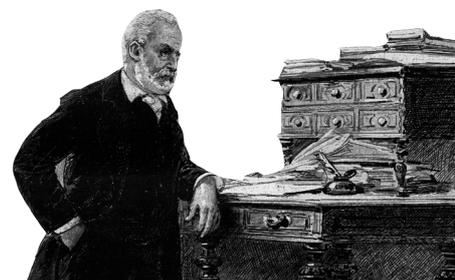
Ne souffrir que pour soi ?

Non, le poète sur la terre

Console, exilé volontaire,

Les tristes humains dans leurs fers. »

Pour lui, la littérature doit jouer un rôle civilisateur et permettre d'améliorer la condition de vie du peuple ; il faut nourrir les âmes et révéler ce qui est la véritable signification de la vie et de la nature dont nous sommes issus. En cela le parc du château des Roches et ses hôtes sont pour lui un lieu majeur et des personnalités marquantes de sa jeunesse.



LA MAISON LITTÉRAIRE VICTOR HUGO

En 1989 Monsieur Moine découvre que le château des Roches, en vente, a été fréquenté par Hugo dans sa jeunesse . Celui-ci y écrivit lors de son premier séjour :

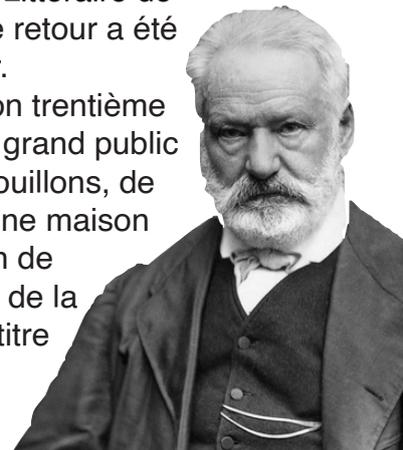
« Oui, c'est un de ces lieux où notre cœur sent vivre
Quelque chose des cieux qui flotte et qui l'enivre ;
Un de ces lieux qu'enfant j'aimais et je rêvais,
Dont la beauté sereine, inépuisable, intime,
Verse à l'âme un oubli sérieux et sublime
De tout ce que la terre et l'homme ont de mauvais. »

Il en fait part à Monsieur Daisaku Ikeda, qui éprouve une grande admiration pour Victor Hugo depuis son adolescence, en particulier pour *Les Misérables* qui lui donne la force de surmonter les terribles difficultés de la seconde guerre mondiale. Président d'une association internationale, il est lui-même écrivain et photographe. Ses photographies ont donné lieu à une exposition au musée de la photographie, auquel il a fait don d'une collection d'appareils de la célèbre marque Nikon. Il a publié de nombreux dialogues avec des personnalités comme l'historien anglais Arnold Toynbee, l'écrivain André Malraux, l'historien d'art et membre de l'Académie française René Huyghe mais également le président du Club de Rome Aurelio Peccei et Mickael Gorbatchev entre autres.

Monsieur Daisaku Ikeda propose tout de suite de sauver le lieu et d'en faire un musée consacré à l'œuvre humaniste du grand écrivain. Il réalise en cela un vœu qu'il s'était fait lors d'une visite en 1981 devant la place qu'occupait Victor Hugo dans l'hémicycle du Sénat.

Une association fut créée à cet effet. Elle reçut l'argent pour créer la Maison Littéraire de Victor Hugo et en est propriétaire aujourd'hui. Cette générosité sans esprit de retour a été saluée à l'époque par la remise de l'ordre des Arts et des lettres au fondateur.

La Maison Littéraire est inaugurée le 21 juin 1991 et fête donc cette année son trentième anniversaire. Depuis sa création, ce lieu a pour vocation de donner accès au grand public à une collection prestigieuse d'éditions originales rares, de manuscrits, de brouillons, de lettres autographes, de photographies de gravure d'époque. Tout cela dans une maison entièrement restaurée et redécorée selon les goûts de l'époque dans un écrin de verdure constitué par un parc de 11 hectares. En 2000, cinq pièces majeures de la collection sont classées par le ministère de la Culture « Trésor National » au titre des monuments historiques : les épreuves corrigées à la main par Hugo des *Misérables*, des *Contemplations*, de la *Légende des siècles*, le brouillon du projet d'amnistie des Communards, ainsi que le dernier mot écrit de la main de Victor Hugo, trois jours avant son décès : « Aimer c'est Agir ».



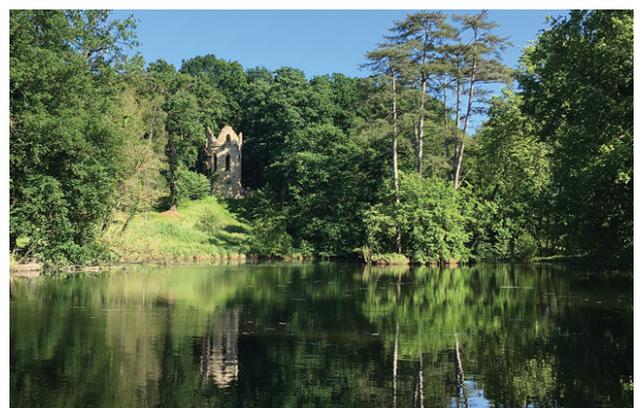
A la mort de Bertin en 1841, Hugo cessa ses visites mais son amitié leur resta jusqu'à la fin, comme le souvenir des moments de bonheur vécus au Château des Roches à Bièvres.

CONTACT

01 69 41 82 84

<http://www.maisonlitterairedevictorhugo.net>

Visites samedi et dimanche de 14h30 à 18h30
Tous les jours pour les groupes de neuf personnes
sur réservation.
Fermeture annuelle de décembre à février inclus.



LE PARCOURS

1. LA MAISON RÉCAMIER

2. LA MÉDIATHÈQUE

3. LE MUSÉE DES AMIS DE L'OUTIL

4. LA RUE DES ÉCOLES

5. L'ÉCOLE CASTORS HAUT

6. L'ÉCOLE MATERNELLE LES EAUX VIVES

7. LE CENTRE DE LOISIRS

8. L'ÉCOLE CASTORS BAS

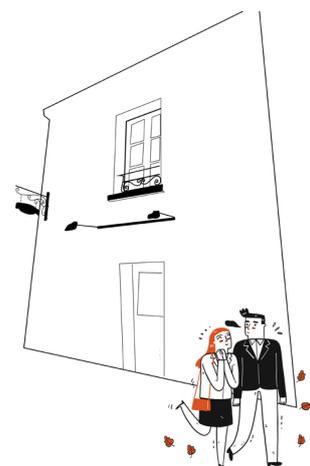
9. LE LAVOIR

10. LA SENTE DE LA BIÈVRE

11. LA RUE DU PETIT BIÈVRES

12. LE CHEMIN DES PRÉS

13. LE CHEMIN DU MESNIL



Cette promenade littéraire est accompagnée par monsieur Mahuet, conservateur de la Maison littéraire Victor Hugo.

À LA MAISON RÉCAMIER

À chaque instant, il demandait au médecin : N'est-ce pas qu'il n'y a plus de danger ? Il regardait Marius avec des yeux de grand-mère. Il le couvait quand il mangeait. Il ne se connaissait plus, il ne se comptait plus. Marius était le maître de la maison, il y avait de l'abdication dans sa joie, il était le petit-fils de son petit-fils.

Dans cette allégresse où il était, c'était le plus vénérable des enfants. De peur de fatiguer ou d'importuner le convalescent, il se mettait derrière lui pour lui sourire. Il était content, joyeux, ravi, charmant, jeune. Ses cheveux blancs ajoutaient une majesté douce à la lumière gaie qu'il avait sur le visage. Quand la grâce se mêle aux rides, elle est adorable.

“ Il y a on ne sait quelle aurore dans la vieillesse épanouie. ”

Quant à Marius, tout en se laissant panser et soigner, il avait une idée fixe, Cosette.

Depuis que la fièvre et le délire l'avaient quitté, il ne prononçait plus ce nom, et l'on aurait pu croire qu'il n'y songeait plus. Il se taisait, précisément parce que son âme était là.

Il ne savait ce que Cosette était devenue, toute l'affaire de la rue de la Chanvrerie était comme un nuage dans son souvenir, des ombres presque indistinctes flottaient dans son esprit, Éponine, Gavroche, Mabeuf, les Thénardier, tous ses amis lugubrement mêlés à la fumée de la barricade.



À LA MÉDIATHÈQUE

Il a du monde, de l'esprit et des lettres. Il a beaucoup voyagé et beaucoup lu.

*“ Lire c'est voyager;
voyager, c'est lire ”*

On s'en aperçoit en l'écoutant. Il est bienveillant, cordial, ouvert, plein d'idées. Il parle français tout à la fois avec peine et avec facilité, avec peine par la prononciation, avec facilité par l'esprit. Sa façon est aimable, militaire, franche, et plaît sur-le-champ. Il est oncle de Mme la duchesse d'Orléans.

Je le vis pour la première fois à Saint-Cloud, chez le roi, le 28 septembre 1844, veille de la remise des drapeaux d'Isly et de Mogador aux Invalides. Il m'accueillit avec une grâce parfaite. Nous causâmes de tout et d'autre chose encore. Je crois qu'il est lieutenant général au service de Prusse (feld-maréchal-lieutenant).

En 1831, au siège d'Anvers, il commandait une division contre nous dans l'armée hollandaise. Il a fait ses premières armes contre nous, et le hasard a voulu qu'il pût me le dire tout en restant obligeant. Ce fut même son premier mot : — Monsieur Victor Hugo, vous aviez un vaillant père, un franc soldat, un brave homme.

J'étais, en 1814, devant Thionville, qu'il a admirablement défendue. Il a publié un journal de ce siège qui est un excellent livre et que j'ai dans ma bibliothèque, — près des vôtres, a-t-il ajouté avec un sourire qui restait parfaitement spirituel et doux sous ses épaisses moustaches. Puis il a fait l'éloge des Français. — Après avoir été les premiers dans la guerre, a-t-il dit, ils sont les premiers dans la poésie. C'est toujours la grande nation.

[...]

Le duc a visité toutes les cours de l'Europe, la Russie, l'Angleterre, Constantinople, une partie de l'Orient. Il me parlait fort gaiement des lazarets et de ses quarantaines. En Crimée, il a exploré les cavernes des anciens troglodytes qui ne communiquent avec le sol supérieur que par des puits profonds.



Choses Vues – 1887 (posthume)

AU MUSÉE DE L'OUTIL

L'envie a l'éblouissement douloureux

Il y a des gens qui font des crimes pour faire des affaires. Ils ont l'art étrange et hideux d'extraire d'un tas de combinaisons atroces la fortune, la bonne vie bourgeoise, tout le plat bien-être d'un Prudhomme enrichi. Chose odieuse et bizarre ! Prendre des charbons dans l'enfer pour se faire cuire une soupe aux choux !

“ *Le savant sait qu'il ignore* ”

En poussant l'aiguille du cadran vous ne ferez pas avancer l'heure.

Se laisser calomnier est une des forces de l'honnête homme.

L'homme de valeur qui reste modeste, c'est de l'or argenté.

L'oisiveté est le plus lourd des accablancements.

Plein d'ennui, c'est-à-dire vide.

On dit quelquefois : il s'est tué, ennuyé qu'il était de vivre. Il faudrait dire plutôt : il s'est tué, ennuyé qu'il était de ne pas vivre.

Ne rien faire est le bonheur des enfants et le malheur des vieillards.

L'honnête homme cherche à se rendre utile, l'intrigant à se rendre nécessaire.

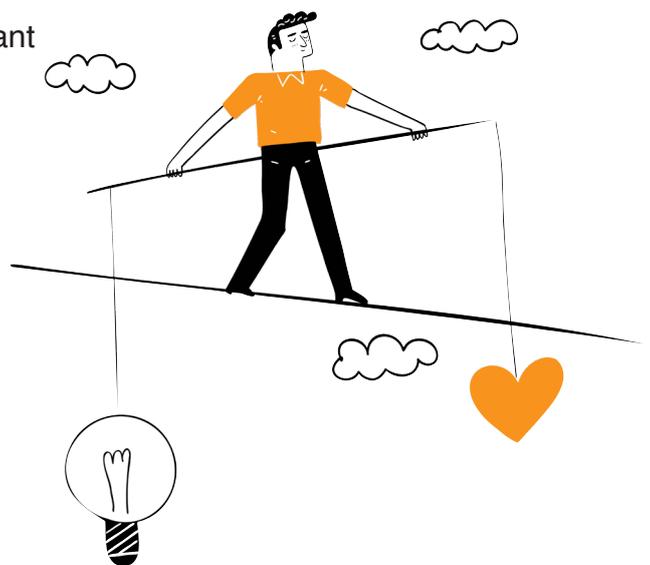
Avant de s'agrandir au dehors, il faut s'affermir au-dedans.

Pour être parfaitement heureux il ne suffit pas d'avoir le bonheur, il faut encore le mériter.

Croire, croître.

On peut avoir des raisons de se plaindre et n'avoir pas raison de se plaindre.

La sottise dit, la vanité fait.



Océan - Tas de pierre II (posthume)

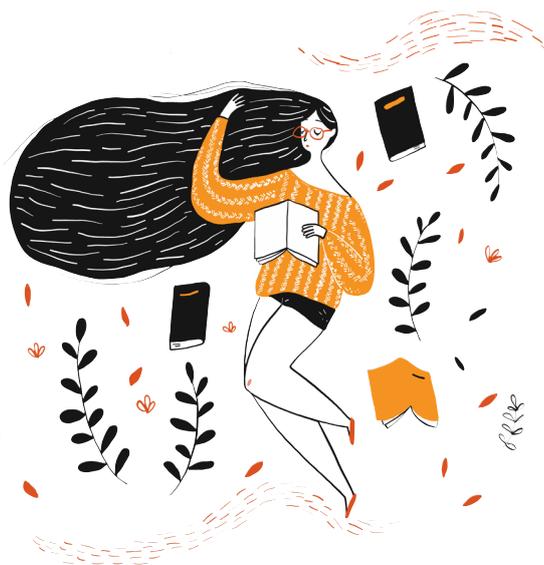
DANS LA RUE DES ÉCOLES

Réponse à un acte d'accusation (II)

(Suite.)

Car le mot, qu'on le sache, est un être vivant.
La main du songeur vibre et tremble en l'écrivant ;
La plume, qui d'une aile allongea l'envergure,
Frémit sur le papier quand sort cette figure,
Le mot, le terme, type on ne sait d'où venu,
Face de l'invisible, aspect de l'inconnu ;
Créé, par qui ? forgé, par qui ? jailli de l'ombre ;
Montant et descendant dans notre tête sombre,
Trouvant toujours le sens comme l'eau le niveau ;
Formule des lueurs flottantes du cerveau.
Oui, vous tous, comprenez que les mots sont des choses.

Ils roulent pêle-mêle au gouffre obscur des proses,
Ou font gronder le vers, orageuse forêt.
Du sphinx Esprit Humain le mot sait le secret.
Le mot veut, ne veut pas, accourt, fée ou bacchante,
S'offre, se donne ou fuit ; devant Néron qui chante
Ou Charles-Neuf qui rime, il recule hagard ;
Tel mot est un sourire, et tel autre un regard ;
De quelque mot profond tout homme est le disciple ;
Toute force ici-bas a le mot pour multiple ;
Moulé sur le cerveau, vif ou lent, grave ou bref,
Le creux du crâne humain lui donne son relief ;
La vieille empreinte y reste auprès de la nouvelle ;
Ce qu'un mot ne sait pas, un autre le révèle ;
Les mots heurtent le front comme l'eau le récif ;
Ils fourmillent, ouvrant dans notre esprit pensif
Des griffes ou des mains, et quelques uns des ailes ;
Comme en un âtre noir errent des étincelles,
Rêveurs, tristes, joyeux, amers, sinistres, doux,
Sombre peuple, les mots vont et viennent en nous ;



“ Les mots sont les passants
mystérieux de l'âme. ”

À L'ÉCOLE CASTORS HAUT

“Chaque enfant qu’ on enseigne
est un homme qu’ on gagne”

Quatre-vingt-dix voleurs sur cent qui sont au bain
Ne sont jamais allés à l’école une fois,
Et ne savent pas lire, et signent d’une croix.
C’est dans cette ombre-là qu’ils ont trouvé le crime.
L’ignorance est la nuit qui commence l’abîme.
Où rampe la raison, l’honnêteté périt.

Dieu, le premier auteur de tout ce qu’on écrit,
A mis, sur cette terre où les hommes sont ivres,
Les ailes des esprits dans les pages des livres.
Tout homme ouvrant un livre y
trouve une aile, et peut
Planer là-haut où l’âme en liberté
se meut.
L’école est sanctuaire autant que
la chapelle.
L’alphabet que l’enfant avec son doigt
épelle
Contient sous chaque lettre une vertu
; le coeur
S’éclaire doucement à cette humble
lueur.
Donc au petit enfant donnez le petit
livre.
Marchez, la lampe en main, pour qu’il puisse vous suivre.



La nuit produit l’erreur et l’erreur l’attentat.
Faute d’enseignement, on jette dans l’état
Des hommes animaux, têtes inachevées,
Tristes instincts qui vont les prunelles crevées,
Aveugles effrayants, au regard sépulcral,
Qui marchent à tâtons dans le monde moral.
Allumons les esprits, c’est notre loi première,
Et du suif le plus vil faisons une lumière.
L’intelligence veut être ouverte ici-bas ;

Les quatre vents de l’esprit - 1881

À L'ÉCOLE MATERNELLE LES EAUX VIVES

Pour faire un citoyen, commençons par faire un homme. Ouvrons des écoles partout. Quand on n'a pas en soi la lumière intérieure que donne l'instruction, on n'est pas un homme ; on n'est qu'une tête du troupeau multitude, qui se laisse faire, et que le maître mène tantôt à la pâture, tantôt à l'abattoir. Dans la créature humaine, ce qui résiste à la servitude, ce n'est pas la matière, c'est l'intelligence

Extrait de la « Lettre écrite aux membres du Congrès international pour l'avancement des sciences sociales à Bruxelles » - le 22 septembre 1862

“ La liberté commence où l'ignorance finit. ”



AU CENTRE DE LOISIRS

L'algèbre est dans l'astronomie, et l'astronomie touche à la poésie ; l'algèbre est dans la musique, et la musique louche à la poésie. L'esprit de l'homme a trois clefs qui ouvrent tout : le chiffre, la lettre, la note.

“ Savoir, penser, rêver. Tout est là. ”

Les Rayons et les Ombres, Préface - 1840

À L'ÉCOLE CASTORS BAS

“ Les maîtres d'écoles sont des jardiniers en intelligences humaines. ”

Faits et Croyance - 1840



AU LAVOIR

Oui, c'est bien le vallon ! le vallon calme et sombre !
Ici l'été plus frais s'épanouit à l'ombre.
Ici durent longtemps les fleurs qui durent peu.
Ici l'âme contemple, écoute, adore, aspire,
Et prend pitié du monde, étroit et fol empire
Où l'homme tous les jours fait moins de place à Dieu !

Une rivière au fond ; des bois sur les deux pentes.
Là, des ormeaux, brodés de cent vignes grimpantes ;
Des prés, où le faucheur brunit son bras nerveux ;

“*Là, des saules pensifs
qui pleurent sur la rive*”

Et, comme une baigneuse indolente et naïve,
Laissent tremper dans l'eau le bout de leurs cheveux.
Là-bas, un gué bruyant dans des eaux poissonneuses
Qui montrent aux passants les pieds nus des faneuses ;
Des carrés de blé d'or ; des étangs au flot clair ;
Dans l'ombre, un mur de craie et des toits noirs de s
Les ocres des ravins, déchirés par la pluie ;
Et l'aqueduc au loin qui semble un pont de l'air.

Et, pour couronnement à ces collines vertes,
Les profondeurs du ciel toutes grandes ouvertes,
Le ciel, bleu pavillon par Dieu même construit,
Qui, le jour, emplissant de plis d'azur l'espace,
Semble un dais suspendu sur le soleil qui passe,
Et dont on ne peut voir les clous d'or que la nuit.

Oui, c'est un de ces lieux où notre cœur sent vivre
Quelque chose des cieux qui flotte et qui l'enivre ;
Un de ces lieux qu'enfant j'aimais et je rêvais,
Dont la beauté sereine, inépuisable, intime,
Verse à l'âme un oubli sérieux et sublime
De tout ce que la terre et l'homme ont de mauvais.



SUR LA SENTE DE LA BIÈVRE

NELLA : Je ne suis pas même curieuse. J'ignore votre nom.
Avec une révérence fière.
Soyez le bienvenu.

LE DUC GALLUS, *souriant.*

“ *Le bonheur est parfois
caché dans l'inconnu* ”

Se rapprochant. Rêvez-vous ? Pensez-vous ?

NELLA
Penser, c'est trop. J'espère.

Les Quatre Vents de l'esprit - 1881



DANS LA RUE DU PETIT BIÈVRES

“ *C'est une triste chose de
songer que la nature parle et que le
genre humain n'écoute pas.* ”

Carnets - 1870



SUR LE CHEMIN DES PRÉS

Ne regarde pas la figure,
Jeune fille, regarde le cœur.

Le cœur d'un beau jeune homme est souvent difforme.
Il y a des cœurs où l'amour ne se conserve pas.

Jeune fille, le sapin n'est pas beau,
N'est pas beau comme le peuplier,
Mais il garde son feuillage l'hiver.
Hélas ! à quoi bon dire cela ?
Ce qui n'est pas beau a tort d'être ;
La beauté n'aime que la beauté,
Avril tourne le dos à janvier.
La beauté est parfaite,
La beauté peut tout,

“*La beauté est la seule chose qui
n'existe pas à demi.*”

Le corbeau ne vole que le jour,
Le hibou ne vole que la nuit,
Le cygne vole la nuit et le jour.



Notre-Dame de Paris - 1831

SUR LE CHEMIN DU MESNIL

Les deux voyageurs n'avaient pas repris leur conversation quand ils entendirent dans la salle basse un bruit confus de voix, au milieu duquel s'élevèrent enfin ces paroles prononcées avec un accent qui fit tressaillir et trembler Spiagudry.

« Femme, tais-toi, nous resterons. Le tonnerre entre sans qu'on lui ouvre la porte. »

Spiagudry se serra contre Ordener.

« Maître! maître, dit-il faiblement, malheur à nous!... »

Un tumulte de pas se fit entendre dans l'escalier, puis deux hommes, revêtus d'habits religieux, entrèrent dans la salle, suivis de l'hôtesse effarée.

[...]

Le retentissement prolongé de la porte de la tour sous un coup violent empêcha d'entendre

le reste, au grand désappointement de Spiagudry et d'Ordener, qui avaient prêté une attention muette à ce dialogue.

« Maudit soit, dit la femme rouge entre ses dents, le syndic haut justicier de Skongen, qui nous a assigné pour demeure cette tour voisine de la route ! Peut-être n'est-ce pas encore Nychol. »

Elle prit néanmoins la lampe.

« Après tout, si c'est encore un voyageur, qu'importe? »



*Le ruisseau peut couler
où le torrent a passé* ”



JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

PORTES OUVERTES À LA MAISON DE LA VALLÉE DE LA BIÈVRE

SAMEDI 18



Venez découvrir la maison de la Vallée de la Bièvre en famille. Un quizz et des cadeaux seront offerts aux enfants.

Bienvenue
— au ❤️ de la Vallée de la Bièvre

Ouverture de 9h à 12h30
et de 14h à 17h

1 rue du Petit Bièvres

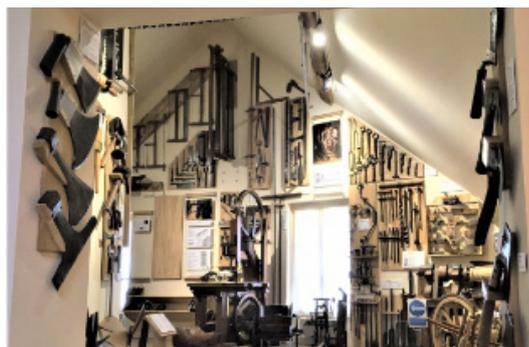
VISITE DES MUSÉES ET DE LA MANUFACTURE POILÂNE®

**SAMEDI 18
DIMANCHE 19**

MUSÉE DE L'OUTIL

Visites possibles
samedi et dimanche
de 14h à 17h

Espace Aimé Steinlen
1 Place de l'Église



MUSÉE DE LA PHOTO

Visites possibles
samedi et dimanche
de 13h30 à 16h

78 Rue de Paris



MANUFACTURE POILÂNE®

Visites possibles
dimanche
de 9h30 à 19h30

Route de Gisy

